

LES INTERPRÉTATIONS DANS  
L'IMAGINAIRE, LE SYMBOLIQUE  
ET LE RÉEL À L'ÉPREUVE

NORBERTO FERRER  
Pour APERTURA, ESTUDIO, INVESTIGACIÓN  
Y TRANSMISIÓN DEL PSICOANÁLISIS

Entre l'histoire mystérieuse de la production  
d'un texte et la dérive incontrôlable de ses  
interprétations futures, le texte « en tant que  
texte » représente encore une présence  
confortable, un paradigme auquel s'en tenir.  
Les limites de l'interprétation

Umberto Eco

Les limites de l'interprétation

## LES INTERPRÉTATIONS

Dès qu'il fut langage, l'être humain a eu le besoin d'interpréter son monde. C'est à dire d'attribuer une signification quelconque à son propre vécu, à sa manière de s'exprimer, à ses relations avec les autres et avec les phénomènes naturels de son environnement. La labilité et l'absence de protection où il se trouvait, entendez par là privations et frustrations, le conduisirent à donner un sens animiste au réel de son existence dans une tentative de contrôler l'autre et d'éviter ainsi le danger de désintégration ou d'exclusion.

La formation du moi spéculaire humain favorisa le développement d'une fonction symbolique interprétative faisant référence à l'intention, plus ou moins hostile, présente dans son entourage, ce qui créa une vision paranoïaque des autres et de son monde environnant. Avec cette « vision imaginaire familiale du monde », le sujet put se regrouper et affronter les dangers en essayant d'éviter l'incertitude et le hasard.

## L'INTERPRÉTATION HERMÉNEUTIQUE

L'herméneutique est l'art d'interpréter les textes pour en fixer leur « véritable » sens. C'est l'expression, l'explication et l'interprétation pour comprendre effectivement une pensée ou un texte conscient. Tout spécialement mais pas seulement, le déchiffrement des textes sacrés par « l'interprétation littérale » ou la vérification du sens des expressions employées grâce à une analyse des significations linguistiques ». Mais aussi à travers l' « interprétation doctrinale où l'important n'est pas l'expression verbale mais la pensée ».

L'herméneutique ignore l'inconscient et la jouissance.

## L'INTERPRÉTATION PSYCHANALYTIQUE FREUDIENNE

À travers l'analyse de l'hystérie, Freud découvre les relations du désir avec le langage et les mécanismes de l'inconscient. La découverte freudienne que les dites formations de l'inconscient, c'est à dire les rêves, les lapsus, les actes manqués, mais aussi les symptômes, cachent un sens latent en rapport direct avec le désir inconscient du sujet, sens différent de celui qui est manifeste, éloigne donc définitivement les voies de développement de la signification que propose l'interprétation herméneutique, ainsi que les religions, les philosophies, les idéologies et les préjugés d'une époque.

Freud se servait des associations que les patients lui fournissaient spontanément afin de faire surgir de leur inconscient les souvenirs pathogènes refoulés pour pouvoir déchiffrer ou traduire le sens sexuel et obtenir ainsi une reconstitution mnémonique. Le symptôme devient alors un message à déchiffrer. Il est donc inévitable que cette interprétation, qui tente de trouver un sens refoulé au symptôme, donne une valeur d'oracle aux formations de l'inconscient de l'analysant et pousse l'analyse à créer un excès de sens imaginaire et jouissif. Cette interprétation associative symbolique tente de trouver un sens au symptôme et aux dires de l'analysant. Elle tient compte d'un signifiant maître (S1, par exemple, une formation de l'inconscient) du sujet (\$) qui s'adresse à un autre signifiant (S2) et qui, par rétroaction, révèle le sens refoulé du S1, enlaçant ainsi les signifiants en une nouvelle chaîne (figure 1). Mais cela est insuffisant pour agiter et remuer les signifiants fixés à la jouissance.

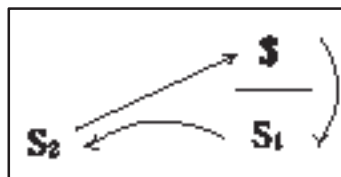


Figure 1: interprétation associative symbolique

Freud signale la difficulté que présente l'interprétation puisque les dites formations de l'inconscient sont surdéterminées et peuvent renvoyer à plusieurs chaînes associatives différentes. Il signale également et théorise aussi que l'analyste n'est pas étranger au phénomène qu'il décrit, mais qu'il est impliqué avec le patient dans un lien qu'il appelle transfert et qui inaugure et guide la recherche du sens. À partir de là, l'interprétation n'est conçue que sous transfert, c'est à dire à partir de celui-ci et en relation indissoluble avec lui.

Freud perçoit l'insuffisance de l'interprétation associative symbolique pour opérer sur le phénomène de la répétition et la pulsion de mort.

## LE DISCOURS PSYCHANALYTIQUE

Le dispositif analytique crée les conditions pour le début d'un nouveau discours permettant de profiter des effets de ces nouveaux sens ou du non-sens révélé, ce qui permet au sujet de connaître les conditions de son désir inconscient et les stéréotypes de ses jouissances.

En opposition au discours moïque (qui se révèle comme oppositionnel, menteur, ostentatoire et reniant) et au discours surmoïque (imposant, contrôleur et idéal), le discours analytique met en jeu et permet de connaître les pulsions et les signifiants qui nous configurent dès le début de nos vies et qui se répètent dans un actionnement inconscient constant, transférant un passé oublié ou refoulé, au lien analytique. Cette mise en acte de l'inconscient en analyse révèle que ce qui est transmis en réalité est un manque ; quelque chose qui a un rapport avec le désir inconscient et ses causes, ainsi qu'avec la jouissance énigmatique et opaque, avec le réel de la pulsion. Les autres discours décrits par Lacan<sup>1</sup> qui supportent le lien social: celui du maître, le discours universitaire et le discours hystérique, sont des manières distinctes de ne rien vouloir savoir de la castration, différentes manières de traiter le réel et l'impossibilité du rapport sexuel. D'où la résistance à la psychanalyse lors de l'essor des sciences et des religions.

L'analysant est le produit d'un discours : le discours analytique. Un discours bien singulier, étant donné qu'il est le seul à avoir la possibilité et la fonction de démêler, d'éclaircir et de libérer les effets du langage, c'est à dire 1<sup>o</sup>) l'inconscient (structuré comme un langage qui se satisfait et jouit en parlant et est l'expression du signifiant en action répétitive), 2<sup>o</sup>) le transfert (en tant que mise en pratique de l'inconscient) et 3<sup>o</sup>) la jouissance singulière, fantasmatique et symptomatique. Ces effets du langage répondent au fait structurel de l'être parlant et ne sont pas dus à la culture. En outre, le discours analytique a la possibilité et la fonction de démasquer l'aliénation du sujet au discours culturel.

L'analyste dirige le discours psychanalytique, à partir de son silence. Du lieu de l'agent lui-même en position de semblant et du représentant de l'objet réel de la pulsion (objet a) qui cause le désir chez le sujet. Il provoque alors que la division du dit sujet (\$) se mette en marche et favorise une énorme production signifiante : Il le fait se poser des questions, se souvenir, imaginer, reconnaître la production des signifiants qui déterminèrent son histoire et de ses traits symboliques idéaux. L'intégration à son discours des formations de l'inconscient, des lapsus et de l'inévitable effet de création poétique qu'ils contiennent, en tant qu'effet de sens nouveau, déconstruisant l'intentionnalité de son discours conscient, le conduit à produire un savoir qui lui est plus propre ; un savoir sur l'existence de l'inconscient et sur les signifiants déterminants de son histoire et aussi sur sa jouissance phallique et son fantasme. Mais ce savoir il l'attribue à l'analyste, supposé sujet, qui assume également le lieu de la vérité refoulée provoquée par ce discours. C'est ainsi que l'analyste de ce lieu, « utilise » le savoir inconscient que l'analysant a sur sa jouissance longuement accumulée en transfert, pour reconstruire une vérité du sujet, favorisant non seulement le retour du refoulé

---

<sup>1</sup> Lacan, Jacques. El reverso del psicoanálisis. Seminario 17. Barcelona: Paidós, 1992.

mais aussi la rencontre avec la limite du réel (figure 2). Et il le fait avec une intervention dans la cure qui produit une coupure structurante et possède une valeur d'acte analytique. Le discours moïque se brise alors contre l'acte de coupure et l'analysant peut reconnaître à travers cet acte sa division subjective entre le savoir des mots et la jouissance perdue, révélant ainsi le réel, impossible à dire.

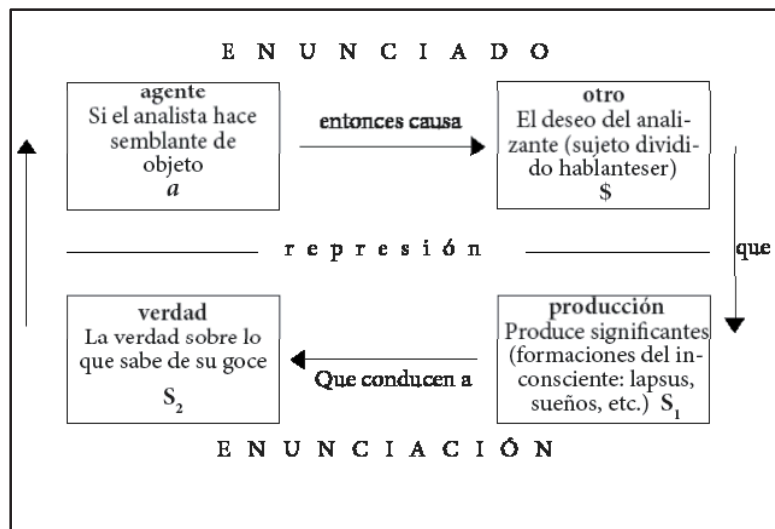


Figure 2: formule du discours psychanalytique

## L'ACTE PSYCHANALYTIQUE

À partir de 1967, Lacan remplace le concept freudien d'interprétation par celui de l'acte. L'acte psychanalytique est, dans toute analyse un acte signifiant, c'est-à-dire une intervention de l'analyste dans la cure, sous transfert produisant une coupure structurante. Un acte qui provoque un effet de franchissement, de passage et qui permet au sujet, toujours après-coup, de se sentir transformé par rapport à comment il était avant l'acte. Lacan développe ce thème dans son Séminaire XV : L'acte psychanalytique. Un lapsus (de l'analysant ou de l'analyste), un dessin, une chanson, un jeu, une scansion, une interprétation, un silence, une ponctuation, une interruption du discours ou de la séance, une séance courte, ont une valeur d'acte si le sujet peut y reconnaître (dans une véritable récupération signifiante) qu'il a fait un faux pas et retrouver dans ces actes sa division de sujet causée par l'objet perdu (l'objet a). Division entre le savoir des mots et la jouissance perdue qui imagine retrouver le phantasme. Le résultat de l'acte analytique consiste alors à ce que le sujet sache quelque chose de plus par rapport à ce qui lui manque et qu'il en est lui-même la conséquence. La fin de l'analyse, quand elle est possible, avec la traversée et la construction du phantasme ainsi que la dé-supposition du savoir de l'analyste, est le couronnement des derniers actes de ce parcours. Ce travail analytique produit des effets méconnaissables en ce qui concerne la souffrance des symptômes, dans la jouissance du corps et dans le lien social du sujet. Il résout les décalages entre le réel du corps, le symbolique et l'imaginaire, produisant la satisfaction de « savoir y faire »

## L'INTERPRÉTATION PSYCHANALITIQUE LACANIENNE

L'interprétation lacanienne n'exclut pas l'interprétation freudienne, même elle postule que cette dernière a une limite, elle la complète. L'interprétation analytique, en tant qu'acte, est une intervention inattendue de l'analysant ou de l'analyste qui permet que surgisse chez l'analysant une nouvelle signification révélatrice et différente du sens manifeste que le sujet donne à son discours et à ses étranges formations (rêves, lapsus, actes manqués, etc.) que Freud appela formations de l'inconscient. L'acte analytique est le fruit du discours psychanalytique, ses effets ne pouvant être prévus à l'avance.

Par la levée du refoulement produit par l'interprétation, on rétablit la continuité d'une chaîne symbolique jusqu'alors censurée. C'est ainsi qu'on parvient à mettre à jour un désir inconscient refoulé et l'évidence pour l'analysant de sa division subjective (causée par un énigmatique objet réel de désir) du réel, impossible à dire. C'est ce réel impossible à dire que vise l'interprétation lacanienne, y rendant sensible le sujet.

L'interprétation lacanienne dépasse donc les limites du sens sexuel dévoilé, mettant l'analysant face à l'inexistence de la relation sexuelle qui révèle le réel de la jouissance et l'absence dans la structure : trou que le langage lui-même introduit dans le réel. Absence qu'il évite d'assumer par la répétition, dans un au-delà du principe du plaisir. Pour cela l'interprétation lacanienne, à la différence de l'interprétation freudienne, vise la jouissance fixée aux inscriptions signifiantes primordiales des symptômes et à la jouissance du sens associatif, afin de relâcher les attaches dans le réel de l'inconscient indéchiffrable. C'est alors que la jouissance fixée aux symptômes et au sens cède, permettant au sujet d'admettre l'existence avec ce réel : sa castration, ses impossibilités, sa solitude, ses contingences, son destin mortel. Avec le sinthome comme soutien du nouage réel-symbolique-imaginaire, on établit un nouveau nouage avec la dimension du réel de la jouissance.

L'interprétation n'opère que dans le transfert en concomitance avec le désir d'analyste, insubornable. Il opère quant à son savoir non su, son savoir inconscient, l'analysant lui suppose un sujet : l'analyste (le Sujet supposé Savoir). À présent, la fiction que le savoir peut s'incarner en un sujet déclenche le jeu de demandes et déceptions, d'amours et de haines, d'attentes et de désespoirs qui caractérise le transfert. Cependant l'acte analytique et l'interprétation dans l'analyse vont peu à peu remettre en question et démolir cette position qu'il y a un sujet qui possède le savoir. L'interprétation n'est pas l'énoncée d'un savoir, elle fait allusion à un savoir non identifié avec le sujet analyste : le savoir inconscient de l'analysant sur sa division subjective, sur l'objet qui cause son désir et sur la jouissance que cet objet lui offre visant, ainsi le phantasme.

L'interprétation surgit des dires de l'analysant pour y retourner : elle opère 1) En tant que citation puisqu'elle se nourrit de l'extraction des signifiants de l'analysant dans sa propre association libre-, 2) En tant qu'énigme à cause de la rupture

qu'elle provoque et 3) c'est un dire à moitié qui joue avec la polysémie du langage et avec les équivoques, surprend et fait vaciller le savoir conçu et met en évidence la division subjective. Cette division remet peu à peu en question le Sujet supposé Savoir de l'analyste et pousse l'analysant à élaborer son propre savoir inconscient. Mais l'analysant résiste à savoir de sa castration, de sa solitude, de sa jouissance, du réel qui le détermine en tant que sujet, suturant de mille manières son manque, ayant ainsi la prétention d'être d'une seule pièce. Il résiste en aimant ou en haïssant son analyste en le supposant être le sujet de son savoir et de sa jouissance inconscients. Il résiste en demandant à l'analyste de lui demander quelque chose. Pour se consacrer ensuite à cette demande comme si c'était son propre désir, désir qu'il essaye d'esquiver de cette façon. L'acte analytique et l'interprétation sont des atteintes aux sutures. C'est pour cela qu'elles minent la figure transférentielle du Sujet supposé Savoir, qui fonctionne comme condition et obstacle à l'analyse, avançant vers la fin de cette dernière avec la destitution subjective de l'analyste. Ils détruisent aussi la suture que le phantasme effectue dans la division subjective, déployant les arguments fantasmatiques et mettant à nu l'objet cause de désir, sans dire qui il est.

C'est dans le discours analytique où l'analyste, à partir de son silence, se situe dans le lieu du semblant d'objet a et cause le désir du sujet divisé qui produit des signifiants qui lui permettent de résoudre sa relation avec la vérité subjective. Un savoir au lieu de la vérité signifie la vérité sur ce qu'il sait de la jouissance. Un savoir (sans le savoir) dans le lieu de la vérité et c'est de ce lieu que sort une interprétation. Un savoir inconscient qui ne peut surgir que par l'effraction et la surprise produites par l'interprétation et l'acte analytique. Il arrive spontanément, sans réfléchir même s'il semble que quelque chose ou quelqu'un savait que cela devait se faire à ce moment-là. Comme s'il avait une âme, ou un savoir, comme si une interprétation « savait », cette interprétation est faite à un moment et dans des circonstances transférentielles propices à provoquer un effet de sujet.

Les interprétations sont des effets du discours analytique et de la structure transférentielle. Elles sont activées par le transfert et le désir d'analyste. Un transfert qui fait que Lacan affirme qu'il n'y a pas deux sujets dans l'analyse (il y a deux personnes : analysant et analyste). Il y a un sujet qui parle et un Autre (l'inconscient) qui parle à travers lui et c'est de ce lieu d'où opère celui qui fait l'interprétation. En ce sens, nous pouvons conclure que c'est l'inconscient déchiffrable qui interprète, mais dirigé par le lieu vide que l'analyste incarne.

Lacan soutient, dans *L'envers de la psychanalyse* : «Là où se trouve le Nom-du-Père c'est au niveau où le Savoir (S2) fait fonction de vérité. Le Nom-du-Père en tant que fonction symbolique vient couper cette aliénation moïque où se trouverait le sujet barré » Il ajoute « le père mort est ce qui a la garde de la jouissance ».

Dans ce séminaire, Lacan se pose la question si l'interprétation au sein du discours analytique est une question du S2 et si c'est une réponse de a (figure 3).

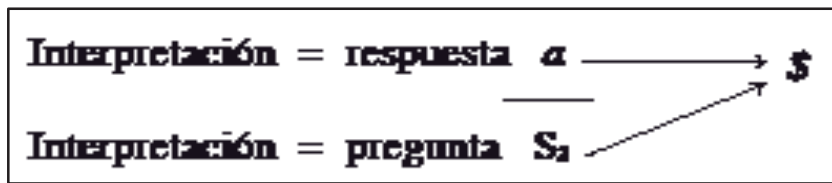


Figure 3 : interprétation comme question et comme réponse

De  $S_2$ , le savoir inconscient dans le lieu de la vérité, l'interprétation est une énigme (Lacan : « L'interprétation est une énigme ») aussi bien pour l'analysant que pour l'analyste. L'interprétation est une question, (tout comme la question de l'inconscient : Che vuoi?) Qui, tel un oracle, fait que l'analysant se demande depuis son désir de savoir, comment il peut répondre lui-même. Il répond avec une formation de l'inconscient, avec un lapsus, avec une intervention, il produit un  $S_1$  un signifiant maître (figure 4). Depuis  $S_2$  l'interprétation est une question qui fait association.

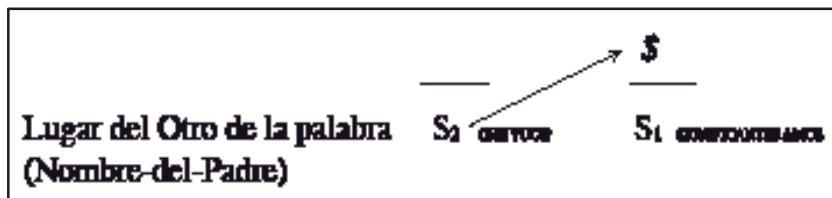


Figure 4 : l'interprétation est une question qui fait association

L'interprétation depuis  $a$  (comme semblant de l'objet  $a$  dans le lieu de l'agent du discours), comme silence, comme voix ou comme regard, est une réponse à la question de l'analysant, Mais une réponse cause de désir qui fait demander. Lacan nuance de cette façon : « Vous savez que j'ai une réponse pour tout, c'est pour cela que vous me demandez. On ne prête qu'aux riches ».

L'interprétation est une réponse qui laisse imaginer (figure 5). Lacan dessine ainsi la formule du phantasme inconscient :  $\$ \diamond a$ .



Figure 5 : l'interprétation est une réponse qui fait imaginer

L'interprétation comme question ou comme réponse est toujours une énigme prise dans la trame du discours de l'analysant et c'est aussi une citation prise de ses textes énoncés.

## INHIBITION, SYMPTÔME ET ANGOISSE

Tenant compte de la présentation de Lacan des anneaux du noeud borroméen comme support et structure de la subjectivité, ainsi que les trois dimensions du discours, nous ne pouvons éviter de penser la clinique également en trois dimensions. Ce n'est donc pas interpréter un analysant névrosé souffrant d'une inhibition, d'un symptôme ou d'angoisse qu'interpréter un psychotique.

Freud publie en 1926<sup>2</sup> son travail « Inhibition, symptôme et angoisse ». Lacan ajoute dans le séminaire RSI<sup>3</sup>, que les formes du Nom-du-Père qui le nomment comme tel sont au nombre de trois : l'imaginaire, le symbolique et le réel, car c'est dans ces noms que se soutient le noeud ( « la nomination étant un quatrième élément ».<sup>4</sup> (Voir figure 6.) Il caractérise le réel, comme existence (le trou du réel représente la vie) ; l'imaginaire comme consistance ; et le symbolique aussi comme trou (qui représente la mort de la chose parce que le symbole la crée et la remplace par la nomination et aussi parce qu'il y a quelque chose de refoulé de façon primordiale dans le symbolique ce à quoi nous ne donnons jamais un sens.



Figure 6

<sup>2</sup> Freud, Sigmund, Inhibición, síntoma y angustia. Obras Completas, vol. 20, Amorrortu Editores, Buenos Aires, 1993.

<sup>3</sup> Lacan, Jacques, Sem. 13 de mayo de 1975, RSI, inédito.

<sup>4</sup> Lacan, Jacques, El sinthome, Sem. 23 (1975-1976), Ed. Paidós, Buenos Aires, 2006.



Les trois formes du Nom-du-Père sont le symptôme, l'inhibition et l'angoisse.

### SYMPTÔME : NOMINATION DU SYMBOLIQUE

Selon Lacan, le symptôme est la nomination du symbolique. « Il se produit dans le domaine du réel » et c'est l'effet qui provient de l'intrusion du symbolique dans le domaine du réel, c'est pour cela qu'il ne cesse de s'écrire. Dans la figure 7., on marque en rouge l'intrusion du symbolique dans le domaine du réel ; en bleu le réel du symptôme et le trou de la jouissance de l'Autre dans le noeud du sinthome, essayant de limiter et de rejeter cette intrusion pour la remettre dans son domaine symbolique.

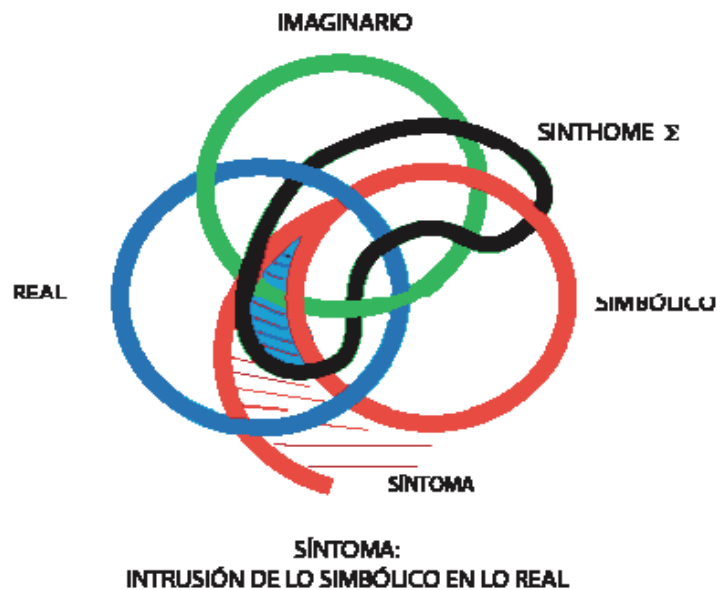


Figure 7

Mon hypothèse<sup>5</sup> est que le sinthome essaie d'ajuster, de régler et de mettre des limites à cette intrusion du symbolique dans le réel, en le poussant vers son domaine, du réel du symptôme et du trou de la jouissance de l'Autre (même si la jouissance de l'Autre n'existe pas, les interventions de coupure de l'analyste peuvent être interprétées par l'imaginaire persécuteur de l'analysant comme des certitudes qui répondent à une volonté de jouissance).

---

<sup>5</sup> Voir mon travail: "Clínica de la función paterna", El tratamiento psicoanalítico y los síntomas actuales, XIX Jornadas de clínica psicoanalítica, Barcelona, 27 y 28 de noviembre de 2010, Ed. Acto.

Les interventions de l'analyste doivent donc aller dans la direction qui permet de poser des questions et de créer des énigmes, qui annoncent le réel, toujours dans le cadre transférentiel.

L'action du psychanalyste sur cette frontière entre le symbolique et le réel est d'intervenir pour mettre des limites à amplification et la croissance du symbolique, abolissant le sens et la jouissance que cela comporte, puisque le transfert lui-même provoque la production de sens des formations de l'inconscient. Réaliser une coupure de séance ou une ponctuation du discours par exemple, est une manière d'écrire une absence en acte, un manque, une lettre dans le réel du transfert, c'est à dire, dans les signifiants auxquels le sujet se trouve assujéti par les contingences de sa rencontre avec le réel de la jouissance, avec l'impossible à dire. Lacan précise : « ... dans la mesure où le noeud bien réel, même s'il ne se reflète que dans l'imaginaire, rend compte d'un certain nombre d'inscriptions, nous verrons que l'inconscient peut être responsable de la réduction du symptôme ».<sup>6</sup>

### INHIBITION : NOMINATION DE L'IMAGINAIRE

Dans l'inhibition il existe une intrusion de l'imaginaire dans le domaine du symbolique, provoquant une limitation de la fonction du sujet. Lacan le caractérise comme « le symboliquement imaginaire ».<sup>7</sup>

C'est la nomination de l'imaginaire, qui peut arriver à produire cet effet de détention de la fonction chez le sujet, comme résultat de l'intrusion de cette consistance imaginaire dans le domaine du symbolique.<sup>8</sup> Tel que Freud l'explique dans son travail, c'est toujours une affaire du corps (de l'imaginaire), c'est à dire de la fonction. Freud décrit l'inhibition comme une limitation de la fonction du moi (du sujet, pour nous).

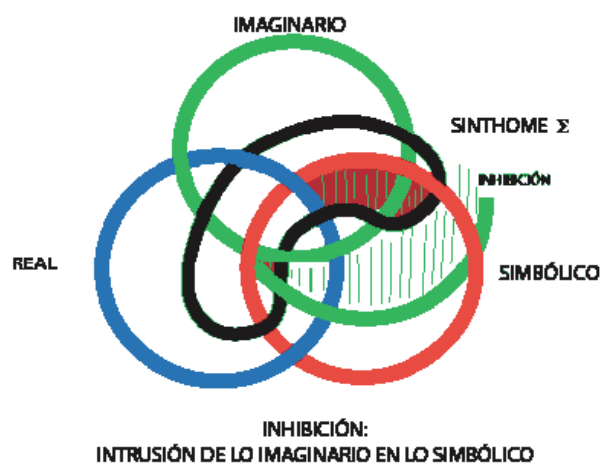


Figure 8

<sup>6</sup> Lacan, Jacques, Sem. 10 de diciembre de 1974, RSI, inédito.

<sup>7</sup> Lacan, Jacques, L'insu, Seminario 24, 15-3-77, inédito.

<sup>8</sup> Lacan, Jacques, RSI, Sem. 10 de diciembre de 1974, inédito.

Mon hypothèse est que sinthome (ou quatrième noeud) essaie d'ajuster, de régler et de mettre des limites à cette intrusion de l'imaginaire dans le domaine du symbolique, en le poussant vers son domaine, tout spécialement depuis : le symbolique, le secteur symbolique du sens et l'existence de la jouissance phallique (jouissance de la parole et du discours). Dans la figure 8., on marque en vert cette intrusion de l'imaginaire dans le symbolique et en rouge le symbolique, le secteur symbolique du sens et l'existence de la jouissance phallique dans le noeud du sinthome, essayant de limiter et de rejeter cette intrusion pour la remettre dans son domaine imaginaire.

L'action du psychanalyste sur ce lieu qui fait limite entre le symbolique et l'imaginaire consiste à intervenir, depuis l'ordre symbolique, sur l'excès d'imaginaire du sens. Il s'agit de souligner l'aspect ou secteur symbolique du sens. (puisque les deux aspects du sens — imaginaire et symbolique — se superposent) rendant présente la limite du symbolique en elle-même et l'utilité et la compétence du signifiant, des mots et de leur organisation symbolique. Cela signifie donner priorité à la clarté de n'importe quel message, c'est à dire, à l'enchaînement ordonné des signifiants, ainsi que conserver l'application correcte de la grammaire en général et du niveau lexico-sémantique et morphologico-syntactique, en évitant l'équivoque (et son interprétation possible ou des associations) qui donnerait lieu, dans le cas de l'inhibition, à l'inflation de l'aspect imaginaire du sens. Respecter la concordance grammaticale adéquate entre les éléments signifiants utilisés dans la phrase (concordance entre genre et nombre, utilisation adéquate des temps verbaux, qui affectent toujours le sens). Il s'agit d'obtenir le sens du discours non seulement avec l'écoute du terme significatif (S) mais aussi, et en outre, avec la rétroaction de sa signification (S2) dans le contexte discursif. Les interprétations dans le domaine du symbolique sont prédominantes.

Quand l'inhibition diminuera, le manque, le lapsus, le non-sens et le désir surgiront et seront inévitablement productifs au-delà de l'imaginaire du sens.

#### ANGOISSE: NOMINATION DU RÉEL

Selon Lacan, « c'est la nomination du réel », elle surgit du réel. L'angoisse n'est pas sans objet réel. C'est l'effet produit par l'intrusion du réel dans le domaine de l'imaginaire et qui répercute dans le domaine du symbolique. Lacan définit cela comme le symboliquement réel, ce qui du réel est connoté à l'intérieur du symbolique.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Lacan, Jacques, L'insu, Seminario 24, 15/3/77, inédito

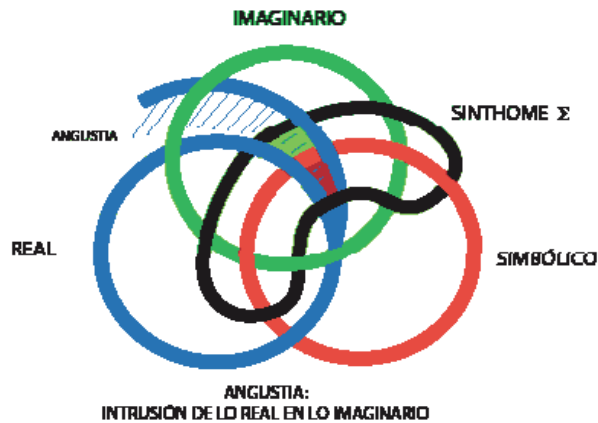


Figure 9

Lacan précise:

“...c'est cette angoisse qui va donner son sens à la nature de la jouissance qui se produit ici par le recouvrement, mis en surface, le recouvrement eulérien du réel et du symbolique ».<sup>10</sup>

Dans la figure 9., on marque en bleu l'intrusion du réel dans le domaine de l'imaginaire ; en vert l'imaginaire du sinthome, et en rouge la consistance du sens (dans son aspect imaginaire et symbolique), essayant de limiter et de rejeter cette intrusion pour la remettre dans le domaine du réel. Mon hypothèse est que le sinthome essaye d'ajuster, de régler et de mettre des limites à cette intrusion du réel dans le domaine de l'imaginaire et du symbolique, le poussant vers son domaine, depuis l'imaginaire et la consistance du sens (dans son aspect imaginaire et symbolique).

L'action de l'analyste sur ce lieu qui fait frontière entre le réel et l'imaginaire consiste à mettre des limites par son intervention compétente depuis l'imaginaire, par exemple, avec sa propre présence physique et moyennant un discours symbolique ; dans des situations de grande angoisse ou de deuil, donnant à l'analysant un appui moïque, une attitude compréhensive et de soutien, une explication moyennant un discours qui tente d'établir également un ordre symbolique. En lui prêtant un sens imaginaire (couverture imaginaire d'un aspect réel), l'analyste essaiera de limiter et de rejeter cette intrusion, pour la remettre dans son domaine réel. Les interprétations depuis l'imaginaire sont dominantes.

### TROIS TÉMOIGNAGES CLINIQUES

Dans les trois témoignages cliniques, dont je vais parler, je veux expliquer comment se produit l'acte analytique, à travers un lapsus de l'analysant et d'autres

<sup>10</sup> Lacan Jacques, Seminario 10/12/1974, RSI, inédito

de l'analyste. Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, le lapsus a les effets d'une interprétation : premièrement en tant que citation (prise de ses textes énoncés) ; deuxièmement, en tant qu'énigme (prise dans la trame du discours de l'analysant) troisièmement en tant qu'oracle (qui énonce un demi-dire) ; quatrièmement, en tant que question de l'inconscient che vuoi?, qui fait associer et se demander l'analysant à son tour à partir du désir de savoir, comment il peut répondre lui-même ; et cinquièmement, en soulignant le réel dans l'impossible à être dit.

Jouant avec la polysémie du langage et les équivoques, les lapsus surprennent et font vaciller le savoir conçu, mettant en évidence la division subjective. Cette division remet en question, peu à peu le Sujet supposé Savoir de l'analyste et pousse l'analysant à élaborer son propre savoir inconscient. Cependant l'analysant résiste à savoir sur sa castration, sur sa solitude, sur la jouissance, sur le réel qui le détermine en tant que sujet, suturant de mille manière ce manque, prétendant être d'une seule pièce. Il résiste à aimer et à haïr l'analyste en lui supposant le sujet de son savoir et de sa jouissance inconsciente ; il résiste en demandant à l'analyste qu'il lui demande quelque chose, pour se consacrer ensuite à cette demande comme si c'était l'objet de son propre désir, désir qu'il essaye d'esquiver de cette manière. L'acte analytique porte atteinte aux sutures. C'est pour cela qu'il mine la figure transférentielle du Sujet supposé Savoir, qui fonctionne comme une condition et un obstacle à l'analyse, avançant vers la fin de celle-ci par la destitution subjective de l'analyste. L'acte analytique mine également la suture opérée par le phantasme dans la division subjective, déployant les arguments fantasmatiques et dénudant l'objet cause de désir. Le synthome (quatrième noeud), comme intervention inconsciente propre du désir de l'analysant articule l'imaginaire, le symbolique et rend acceptable le réel de la jouissance du corps.

## 1. UN JEUNE ANALYSANT

Il s'agit d'un jeune patient, en analyse qui souffre d'une névrose obsessionnelle, une dénégation de la castration :

“Analysant: Aujourd'hui je me sens bizarre en venant ici, comme si je regardais vous et moi de l'extérieur. Avec vous et avec X (sa copine), comme si on m'obligeait à être avec elle, mais personne ne m'oblige. Je l'ai appelée pour prendre un café, je ne sais pas... je ne sais pas pourquoi je voulais ou si c'était pour ne pas le prendre tout seul. Je ne sais pas ce qu'elle attend de moi. Je n'ai pas la garantie d'avoir toujours une relation. C'est comme si je devais faire une distance pour que la relation continue. J'ai ressenti un certain rejet envers elle. Aujourd'hui, c'est elle qui a pris la parole. C'est comme si je voulais faire un rendez-vous avec elle pour mieux la rejeter. Elle m'a pris la main, j'ai senti sa chaleur corporelle, j'ai senti son corps et cela m'a plu, mais j'ai ressenti aussi de l'indifférence. Comme un Max-Mix...  
Analyste : Max-mix ?

Analysant : seulement un Mix

Analyste: (après un silence, l'analyste insiste) Qu'est-ce qui vous vient d'autre avec Max Mix ?

Analysant : Je me souviens de la première cassette musicale que m'ont offert mes parents. C'était pour Noël, pour la tradition du cagatío (tradition catalane où les enfants frappent une bûche de bois qui cache des cadeaux, ces derniers apparaissant à chaque coup), J'avais douze ans ; j'avais demandé un Max Mix de différents groupes pop.

Analyste : 12 ans !

Analysant : Les choses étaient plus claires. C'était plus facile. Je n'avais pas ce qui m'arrive aujourd'hui : que je ne suis nulle part. Je ne m'inquiétais pas de savoir où j'étais.

Analyste : Vous avez dit que vous étiez avec vos parents quand vous aviez la réponse ? Silence. Maintenant vous êtes avec une femme.

L'analysant a un lapsus auditif et demande.

Analysant : un trou vous avez dit ?

Analyste : Une femme, un trou ... - Et l'analyste coupe la séance.

La ponctuation du discours, de la part de l'analyste et la coupure de la séance écrivent un trou, rendent présent un manque de sens, une absence en acte, une lettre dans le réel du transfert.

Dans la séance suivante il continue à parler de ses indécisions et de ses doutes :

« Analysant : la surface et le fond, le pouvoir et le non pouvoir, une voix d'en haut et une voix d'en bas. Aujourd'hui je me suis levé avec beaucoup de choses à faire. Ce week-end je n'ai pas travaillé (son activité est artistique), je suis sorti avec X (sa copine) ; sa mère nous a offert une housse de couette (ils projettent de vivre ensemble). Ensuite X est sortie avec une amie et je suis resté tout seul. J'ai pris un livre de poèmes de Joan Vinyoli et je suis sorti me promener et j'ai lu. Tout à coup, quelque chose m'a renversé. J'ai remarqué une lutte entre deux... choses. J'étais bien avec moi-même jusqu'à ce moment-là. Presque à me redécouvrir. Il me vient le mot mûr. C'est ce que je pensais : cela est en moi. J'ai pris mon livre, j'ai lu l'introduction que faisait Martí Pol et ce qu'il commentait : Vinyoli était resté de nombreuses années sans écrire et après la guerre, il s'est remis à écrire. Martí Pol disait que Vinyoli avait une vocation vacillante. Vinyoli n'était pas allé chez le psychanalyste et il avait tout de même écrit ces poèmes. J'ai commencé à douter, quelque chose à commencé à se fissurer. J'ai commencé à me comparer à Vinyoli, comme si ce que j'avais ne valait rien.

Analyste : De quels poèmes vous rappelez-vous ?

Analysant : Oui. D'una terra (D'un pays). Il découvrait les sensations et les expériences quand il revient dans son pays : la campagne, les chemins, le clocher du village, les rencontres avec les gens aimés, les solitudes perdues...

Analyste (il interprète) : D'un pays à l'exil.

L'analyste coupe la séance. »

L'analysant présente ses raisons symptomatiques de doutes et de ses ajournements pour apaiser l'angoisse que réveillent en lui le désir envers une femme et le trou réel de jouissance féminin, qui est toujours le lieu où naufragent les raisons. S'écroule alors le paradis imaginaire des 12 ans, où l'esprit de Noël transformait les déchets (le supposé caca du cagatío) en cadeaux et la question : que veut ma mère ?, en une réponse claire : elle veut que soit son phallus, son

cadeau. Le paradis illusoire tombe instaurant la nostalgie et transformant le désir envers les femmes en une angoisse menaçante causée par une nouvelle question, à présent sans réponse, sur ce que veut une femme et sur le trou d'une jouissance féminine étrangère et inexplicable.

## 2. UNE ANALYSANTE

Dans une séance, une femme se souvient de son compagnon avec ambivalence ainsi que des moments qu'ils passaient ensemble ; elle explique aussi qu'elle doit faire un travail avec sa mère. Je fais une intervention qui prétendait contenir les mots « votre mère et vous », mais je fais un lapsus et je dis : « votre mère et moi ». Tous deux surpris par le non-sens du lapsus de l'analyste, celui-ci coupe la séance, écrivant une absence de sens dans le discours.

Dans la séance suivante, l'analysante dit :

Analysante : J'ai pensé à mon père. En attendant – elle fait référence au temps qu'elle a passé dans la salle d'attente entre séance et séance – j'ai lu un magazine et il m'a semblé voir... (elle donne le nom d'une actrice, par exemple Rocio) Je ne me rappelle pas comment il se fait que j'ai donné le nom de Rocio à ma fille. Alors que j'habitais encore chez mes parents et que j'étais encore très jeune, mes parents sont allés au théâtre. Ayant vu Cinq heures avec Mario, mon père est revenu en disant que Rocio, le nom de l'actrice qui jouait la pièce, était la femme la plus belle du monde. Ma mère se plaignait d'avoir mal à la tête. Il me manquait une partie de l'histoire. Je ne m'en souvenais pas. Quand ma fille Rocio est née, ma mère disait que c'était un véritable cadeau. Nous ne savons pas recevoir un cadeau. C'était quelque chose d'excessif de mettre beaucoup quand on offre et d'attendre aussi beaucoup quand on reçoit. Je pensais ça de mon père après votre lapsus. C'était vous qui aidiez ma mère à mettre de l'ordre avec ma soeur. (il y a 30 ans, étant enfant sa soeur s'était analysée avec moi.) Des choses que mon père ne faisait pas, il semblait que ce soit vous qui les faisiez. Je me souviens de ma mère disant à ma soeur : En as-tu parlé au Docteur Ferrer ? Vous preniez le lieu que mon père n'occupait pas. »

L'analyste coupe la séance pour interrompre le sens que le lapsus en transfert à provoqué chez l'analysante et marquer la limite du réel, de l'impossible à dire.

Le discours de l'analysante fait allusion au père symbolique (père mort), qui est aussi celui qui fait parler cinq heures avec un cadavre l'héroïne du roman Cinq heures avec Mario de Miguel Delibes. Le lapsus comme formation de l'inconscient, comme signifiant refoulé, rend compte de la soumission du sujet à un signifiant maître, inconscient et responsable des identifications de l'analysante. Lacan identifie le discours de l'inconscient avec le discours du maître. Dans l'analyse, il n'y a pas d'autre chemin que de produire les signifiants des identifications, les signifiants maîtres, afin de pouvoir s'en séparer et pouvoir percevoir les limites du réel, de l'impossible à dire : le père et le Dr. Ferrer n'ont pas de réponses verbales pour le réel de sa jouissance.<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> La Métaphore Paternelle métaphorise la jouissance. Non seulement la jouissance que la mère exerce sur l'enfant dans son désir de possession,

Mon lapsus retourne au transfert, depuis le savoir refoulé, la question du père (le refoulé chez l'analysant retourne chez l'analyste, dans ce cas-là, à travers un lapsus de celui-ci) rétablissant le morceau oublié (le pourquoi du nom de sa fille) ainsi que le désir incestueux, l'amour et la valeur symbolique de la fillette-cadeau. La levée du refoulement établit la continuité d'une chaîne symbolique censurée, ainsi que la possibilité de dégager un désir inconscient refoulé et rendre évident à l'analysante ses points de faille, c'est à dire sa division subjective. L'analysante peut ainsi déployer les scènes fantasmatiques de son conflit imaginaire oedipien et s'approcher de la vérité sur ce qu'elle sait de sa jouissance : 1) désir envers le pénis-enfant-amour du père, 2) désir incestueux d'offrir sa fille à sa mère, rétablissant le lien phallique avec elle, 3) la jouissance conséquente et la terreur incestueuse, 4) l'interdiction gérée par la fonction symbolique du père, et 5) le silence de l'analyste et la coupure de la séance introduisent la dimension réelle du nonsens, écrivent un manque dans l'acte, une lettre dans le réel du transfert.

Si à un moment de sa vie le signifiant de l'analyste (Dr. Ferrer) a pu occuper le lieu non résolu avec son père, à présent mon lapsus « moi » renvoie au père symbolique au lieu de sa structure. Le lapsus, qui a la valeur d'acte, actualise la division entre la connaissance de ses signifiants refoulés et sa jouissance fantasmatique incestueux et parricide, produisant un gain de savoir sur le réel qui fonde son désir et aussi le désir de l'analyste.

### 3.UN ANALYSANT

L'analysant parle de la femme de son frère :

“Analyste: Paquita?

Analysant : Non, elle ne s'appelle pas Paquita.

Analyste: Qu'est-ce qui vous arrive avec Paquita ?

Analysant : je ne sais pas, je connais une femme qui s'appelle Quica ; c'était ma marraine de confirmation quand j'avais 15 ans. Elle était professeur, elle est maintenant à la retraite. C'était une amie de ma mère dans la paroisse où je me suis formé comme moniteur de colonie de vacances d'été... il y a longtemps.

Analyste : 30 ans.

Analysant: J'ai vu à la télé la retransmission d'un spectacle de Lluís Llach sur un terrain de football en 1985. J'y étais, c'est la seule fois que je suis allé sur un terrain de football.

Analyste : Avec qui ?

---

mais aussi une partie de la jouissance du père réel, père jouisseur par excellence et lié aux pulsions. Mais une partie de la jouissance n'est pas métaphorisée par la Métaphore Paternelle. Ce reste de jouissance que la faille de la Métaphore laisse échapper est l'impératif de jouissance supermoïque.



Analysant avec mon frère. Il était avec X (sa copine qui s'est analysée avec moi et qui me l'a dérivée). On était assez nombreux de la paroisse.

Analyste : Vous étiez content ?

Analysant : Oui, oui, j'étais content, ( après un silence, il ajoute Je ne retournerais jamais en arrière. Non, pas du tout non...

Analyste : Ce que vous dites est teinté d'une certaine douleur.

Analysant : Des années d'adolescence, 13, 14 ans, j'en ai des souvenirs très durs. J'étais rigide, une rigidité faciale importante ; je me vivais mal à cause de mon orientation sexuelle. Je me réfugiais dans mes études. (L'analyste coupe la séance).

L'analysant se souvient avec douleur de ces années de désorientation et d'angoisse où la tendance à la jouissance homosexuelle choquait avec sa formation religieuse et les préjugés sociaux. À partir du lapsus de l'analyste (erreur quant au nom d'une femme), le sujet connecte avec le réel d'une jouissance sexuelle, qu'il a tardé de nombreuses années à confirmer et à assumer.